

FRENN
Les Guerriers de l'enchantement

Extrait du chapitre 1

ALLONGÉ dans l'herbe encore humide, Frenn essayait de garder les yeux fixés sur les rayons dorés du soleil qui inondaient la campagne d'une chaleur régénératrice. Il s'était fixé comme objectif de maintenir son regard le plus longtemps possible en face de l'étoile brillante. Il était persuadé qu'en agissant de la sorte, il avait des chances de repérer les petites fées qui vivaient au centre de l'astre. Il se souvenait vaguement de sa mère qui lui racontait toujours cette histoire pour l'endormir, les soirs où il n'arrivait pas à sombrer dans le sommeil. "Les petites fées vivent au centre du soleil. De là, elles nous observent et nous protègent de la fraîcheur de la nuit". Elle commençait toujours par cette phrase, préambule à une nouvelle histoire de fées et d'enchanteurs qui était le moyen idéal pour que Frenn trouve rapidement le sommeil. Son imagination était friande de contes et de légendes qui parlaient du passé de l'ancien monde. Lorsque les rayons lumineux lui réchauffaient la nuque, il se lançait toujours ce même défi : "Aujourd'hui, je vais vous voir, petites fées, vous ne m'échapperez pas". Mais comme toujours, après quelques courtes secondes, des larmes de souffrance inondaient ses joues rosâtres, l'obligeant ainsi à abandonner et à baisser les yeux. Chaque fois que son regard se détournait du ciel, il élaborait rapidement une nouvelle stratégie pour le lendemain, essayer de le fixer du coin de l'œil ou pincer légèrement les yeux...

On ne pouvait voir les fées qu'une seule fois dans la journée, lui avait précisé sa mère, car les habitants du soleil ne se seraient pas laissés observer deux fois de suite et par conséquent, chaque nouveau jour portait en lui un défi.

Il essuya les larmes de ses yeux et continua à arracher les mauvaises herbes du potager de la maison, en essayant à chaque fois de prendre la racine. Il était de mauvais goût de laisser les entrailles de la plante dans le sol, il fallait toujours s'assurer que les mauvaises herbes soient totalement retirées de la terre. C'était un des principes les plus importants de la guilde des jardiniers dont son père faisait partie en tant qu'expert de la tomate verte. La plupart des habitants des royaumes s'occupaient d'une façon ou d'une autre d'agriculture ou de jardinage, mais les membres de la guilde jouissaient de prestiges et d'une notoriété reconnue de tous. On venait fréquemment les consulter pour divers conseils qui pouvaient aller de la simple façon de planter une jeune pousse à l'art étrange de la création de jardinets. Le père de Frenn avait même reçu une fois la visite du prince Jeris qui était venu quémander ses conseils à propos des fameuses tomates dont lui seul avait le secret. Frenn était très fier de la position de son père comme membre de la guilde. Elle lui valait le respect de la communauté dont ils faisaient tous deux partie, le petit village de Geniskar dans lequel son père siégeait au conseil.

"Frenn, à table, il est l'heure !" appela son père qui sortait de la cuisine de leur chaumière. Un nuage de vapeur lui entourait le haut du corps. Il avait sans doute préparé une volaille confite comme il était de coutume le huitième jour de chaque mois. "Je vais me régaler !" pensa Frenn en sortant du potager réservé aux salades. Il courut vers la chaumière en essayant d'imaginer quels types d'accompagnements son père avait bien pu préparer avec la volaille. Il en salivait d'avance.

Les rires de Frenn arrivèrent aux oreilles de son père qui observait son fils courir joyeusement dans les allées du jardin en direction de la terrasse sur laquelle ils allaient prendre leur repas. "Il a déjà dix ans !" se dit-il. "Comme le temps passe !", et il revit mentalement la première fois où Frenn s'était lancé sur les pavés de brique orange qui jalonnaient le jardin familial. Sa mère se tenait derrière lui, prête à le soutenir en cas de chute. Frenn avait alors dix-huit mois et il montrait déjà des signes d'une grande curiosité. Tout semblait l'émerveiller et plus particulièrement les danses gracieuses des papillons multicolores qui avaient élu domicile au centre du bosquet de sariette qui entourait le puits du jardin. Cet enfant était plein de vie. Il pleurait rarement, ce qui inquiétait d'ailleurs sa tante qui trouvait cela anormal. "Tous les enfants doivent verser leur compte journalier de larmes" disait-elle souvent. "C'est leur façon à eux de s'exprimer. Sinon, ce ne sont plus des enfants".

La tante Reb était toujours en désaccord avec la vieille Lyn, la grand-mère de Frenn qu'il adorait, et qui avait un peu joué le rôle de sa mère quand celle-ci avait disparu. Lyn était une vieille femme de soixante-quinze ans qui vivait seule dans la petite maison de bois que son mari avait construite cinquante années auparavant. Du bois de sapins qu'il était allé chercher au sommet de la colline de Vianden et qu'il avait lui-même taillé et découpé pour en faire des murs, des toits et des portillons. C'était une construction solide qui avait survécu à bien des mésaventures. Il avait tout au long de sa vie sculpté différents types de fleurs dans les murs de sa demeure. C'était un talent qu'il avait reçu à sa naissance et qu'il avait développé au collège de Lyscroisé, un des rares endroits des royaumes où l'on pouvait apprendre le Grand Art. Deridan ne connaissait qu'une partie de cet art car il avait abandonné ses études, au grand désarroi des ses professeurs qui auraient vu en lui un digne successeur. Mais Deridan avait choisi une autre voie, celle de l'amour et de la famille en rencontrant Lyn. Il ne lui restait que quelques connaissances de son séjour à Lyscroisé, notamment la nomenclature et les propriétés d'un grand nombre de plantes et d'herbes du royaume. Il se servait de temps en temps de son art pour conseiller les habitants du village sur telle ou telle pratique à suivre avec certaines plantes médicinales. Mais ce qui l'intéressait le plus était de graver ses fleurs favorites dans les recoins des murs de sa demeure. Il avait beaucoup appris de Lyn et de son intuition naturelle, le "flinn", dont les anciens parlaient. Il lui avait permis de mieux comprendre la nature mystérieuse et intelligente ainsi que le monde étrange dans lequel ils vivaient. Lyn adorait Frenn et passait beaucoup de temps avec lui. Elle avait remarqué ses prédispositions pour l'apprentissage et l'observation et avait décidé de lui inculquer son savoir sur la nature et les plantes. Personne, pas même Deridan, ne savait d'où elle tenait ses connaissances parfois étranges pour une fermière. Frenn attendait impatiemment le milieu de la semaine lorsque sa grand-mère venait lui rendre visite. Il lui préparait toujours une sorte de cadeau particulier qui n'était destiné qu'à elle seule. Il avait décidé de lui offrir à chaque fois une plante différente, généralement une fleur et elle se mettait à lui expliquer son origine et ses propriétés.

Ce moment était magique pour lui et il le préparait très sérieusement afin de ne rien laisser au hasard. Il devait pouvoir collecter toutes les informations les plus pertinentes sur le présent végétal. Parfois, il allait voir le vieux Homus, l'herboriste du village, qui avait pour tâche de préserver la santé des habitants. Homus prenait du plaisir à lui expliquer des choses très complexes que Frenn comprenait parfaitement, afin qu'il puisse épater sa grand-mère. Celle-ci se prêtait fort volontiers au jeu de son petit-fils en lui témoignant fierté et affection.

"Alors Papa, qu'est-ce qu'on mange ?" lui demanda-t-il essoufflé, après avoir fait un saut gigantesque au-dessus de la balustrade du porche de la terrasse, ce qui eut pour effet de faire sortir son père de ses rêveries mélancoliques.

"Carottes, brocolis et pommes de Zenir caramélisées comme tu les aimes, et bien sûr notre volaille qui doit au moins faire cinq kilos."

"J'adore le huitième jour du mois !" dit Frenn en se mettant à table, installant sa serviette sous son col.

"Grand-mère n'est pas encore là, elle arrive quand ?"

"Je ne sais pas mon fils, elle devrait déjà être ici depuis longtemps. Je n'ai pas l'impression qu'elle nous rejoindra aujourd'hui. Elle est peut-être souffrante."

De l'inquiétude apparut sur le visage de Frenn. "Elle ne va pas mourir quand même ?" demanda-t-il brusquement.

"Mourir, pourquoi dis-tu cela ?"

"Quand la grand-mère de Lisa est morte, on avait dit qu'elle était souffrante deux semaines avant."

"Non Frenn, ne t'inquiète pas" lui répondit son père amusé. "Elle n'est plus toute jeune tu sais, et le voyage jusqu'à nous est de plus en plus dur pour elle. Elle doit être fatiguée, tout simplement."

Frenn n'avait pas l'air rassuré, sa grand-mère représentait beaucoup pour lui depuis que sa mère avait disparu. Il prit sa fourchette par son extrémité et commença à la faire tourner dans sa main, signe distinctif d'une angoisse naissante.

"Si tu veux, nous irons la voir après le déjeuner Frenn, qu'en penses-tu ?"

"Oh oui !" et un sourire salvateur fit disparaître l'inquiétude qui avait commencé à déformer son visage. "On pourra passer par le village en y allant et se rendre chez Homus ?"

"Si tu veux mon fils, comme ça nous lui prendrons de l'aubépine fraîche, elle en raffole."

"Oh oui, bonne idée !" et il attaqua sa volaille par une cuisse juteuse qui atterrit dans son assiette.

La journée avait bien commencé par une matinée ensoleillée de ces premiers jours de printemps. L'an de grâce mille quatre cent douze de l'Enchantement donnait tous les signes d'une bonne année. L'hiver n'avait pas été très rude, les semences étaient vigoureuses et le soleil faisait des apparitions de plus en plus fréquentes. La plupart des arbres avaient déjà bourgeonné et beaucoup de jeunes pousses apparaissaient çà et là. Les oracles avaient prédit une récolte somptueuse et un été sec. Les habitants de Geniskar commençaient déjà à préparer les digues allant de la rivière vers les potagers voisins. Les puits semblaient bien remplis et la terre était grasse et énergique, une bonne année se profilait.

"Merci à Gaia pour mon excellent repas, que la nature notre mère soit remerciée et que notre terre soit riche et fertile" dit Frenn, comme il le faisait après tous ses repas.

La formule sacrée était prononcée par tous les habitants de ce monde depuis la première année de l'Enchantement. La terre nourricière était louée et remerciée pour ses bienfaits. La plupart des gens ne savaient plus d'où venaient ces quelques mots, ni même qui les avait énoncés la première fois, et encore moins l'origine du nom étrange donné à la terre. Mais les gens des royaumes ne se posaient pas beaucoup de questions à ce sujet, ils se contentaient de réciter cette formule au moment des repas, et cela suffisait. Frenn observait son père songeur qui se préparait un thé vert. Comme à l'accoutumée, Cern prit prétexte d'un oubli quelconque pour s'isoler dans le garde-manger de la cuisine et verser quelques gouttes d'absinthe bleue dans son thé. Il rajoutait toujours une autre herbe que Frenn n'arrivait pas à identifier, et qu'il gardait secrètement dans un petit coffre de métal. Ce coffret de fer forgé avait toujours attiré son attention car ses dorures scintillantes lui donnaient l'apparence d'un de ces objets étranges qui existait dans les contes de rois et de reines que sa tante Reb lui racontait, un coffre aux trésors rempli de mille merveilles. Un jour, il avait essayé de l'ouvrir et une sensation douloureuse s'était fait ressentir dans sa tête, comme si le coffre se protégeait de toute incursion. Cet objet était étrange et n'avait pas sa place avec eux, il le sentait...

Livre à commander sur ce site en téléchargeant le bon de commande en haut de page